

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

«La guerre n'est vraiment pas un jeu d'hommes. C'est d'abord un jeu d'événements, de pensées, de peuples, d'intérêts, de sentiments, et c'est le jeu de la Liberté, de la Foi, de la Paix, des abstractions familières.» DIDEROT

Septembre 1915 à St Sym et sur les fronts

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE APPROCHE (suite)

MARIE GRANGE

Jeudi 2 septembre 1915,

« Ce matin, **Benoît Grange** (1) est arrivé en permission, toute sa barbe, un vrai poilu. Comme ses camarades, il n'a pas changé. Il dit qu'il était avant de venir ici à à peine 1 km de toi, il a tout fait pour te voir, mais n'a jamais pu y réussir. Il y a aussi **J.M. Fillon** (2) qui est venu en convalescence de 45 jours, il est bien faible le pauvre garçon, il avait perdu presque tout son sang par sa blessure, une balle qui rentrée par le dos est ressortie au-dessus du poumon droit. Au sujet des permissions, je tenais à te dire que parfois le permissionnaire a presque toute une journée de perdue à Lyon : ainsi **Gustave Rey** est arrivé à Perrache à six heures du matin et il n'avait pas de train pour ici avant six heures du soir. Même chose pour le retour, il a été obligé de partir d'ici à 5h du matin pour prendre un train à 6 heures du soir à Lyon...

On m'a dit qu'il y avait un **Gubiand de Grézieux** qui est avec toi qui est venu. **Molière Jean** arrive ce soir. Il n'y a presque plus que toi et **Collongeat** (3), **Bruyas** aussi le boulanger, qui n'êtes pas venus d'ici. »

(1) - **Benoît Grange** « des escaliers », au début de la Guilletière, est le frère de Joseph Grange, fondateur des meubles GRANGE.

(2) - **Jean-Marie Fillon**, dont les parents tenaient une ferme au Plomb (commune de Pomeys) fut blessé plusieurs fois en 14-18. Revenu vivant en 18, il devait décéder le 21 mai 1920, à l'âge de 31 ans. « Blessé de guerre », est-il inscrit sur la tombe « Famille Fillon » au cimetière de Pomeys.

Tombe située dans la première allée de droite à côté de celle des Mézard, où ont été inhumés les restes de **François et de Jean-Luc-Mézard**. Jean-Marie Fillon était cousin germain de Marie Grange. Son papa et la maman de Marie étant frère et sœur.

(3) - **Antoine Collongeat** succombera à ses blessures le 25 septembre, à Jonchery, indique sa fiche de Mémoire des Hommes, à quelques kms de Suippes. Son nom est inscrit sur la stèle de l'Ossuaire 2 de la Nécropole de Jonchery. Sur Collongeat voir dans le CP 59, l'article qui lui est consacré.

Dimanche 5 septembre,

« Aujourd'hui, **Eclercy** est venu pour sa permission de quatre jours...

Tu as dû voir sur le journal d'hier qu'il est maintenant défendu de faire des bagues avec les débris d'obus boches. C'est vraiment dommage, comme l'expliquait si poétiquement l'article de fond du journal. Cet anneau en aluminium paraît presque toutes les mains des épouses ou soeurs. J'avais presque eu envie de t'en demander un pour moi : c'est trop tard maintenant. »

Mercredi 8 septembre,

« ... J'arrive de la prière. On a fait une belle cérémonie. Mr le curé avait adressé un puissant appel à ses paroissiens qui se sont rendus en foule. Je ne me souviens pas d'avoir vu en temps de paix affluence plus grande même aux jours des plus grandes fêtes.

Oui, la France a toujours confiance en Marie et c'est par elle, je le crois, que nous obtiendrons le salut, c'est-à-dire la victoire et la paix. Si la guerre se prolonge c'est que le peuple n'a pas assez souffert, la France n'est pas convertie, il faut peut-être

aussi qu'il se fasse en bonnes oeuvres le contrepoids de tant d'iniquités commises par tout le monde, car chacun a bien son Mea Culpa intime à faire tout bas. Mais depuis un an, que d'actes héroïques, que de charités sublimes, que d'ardentes supplications (ne parlons pas des suppôts de Satan, celui-là doit être si furieux sans doute qu'il donne comme les boches d'innombrables coups de corne à tort et à travers) aussi j'ai grande, très grande confiance que la Ste Vierge va cette fois exaucer son peuple en nous aidant à bouter hors de nos frontières ceux qui souillent de leurs crimes notre cher pays de France. »

Entre le 9 et le 19 septembre, Permission d'Eugène Grange.

Mobilisé dès août 1914 chez les Chasseurs alpins, il effectua d'abord deux mois pour se ré-initier à la vie militaire. Il avait effectué son service en 1899. Début octobre 14, avant de partir au front, il avait pu venir 24h à St Sym voir sa famille. Depuis, il n'y était pas revenu. En mars, son épouse avait mis au monde son troisième enfant, Joseph. C'est donc seulement en septembre qu'il pourra le prendre dans ses bras.

Sur les premiers mois de mobilisation et de guerre d'Eugène Grange dans l'Aisne, on peut se reporter aux N° suivants du CP : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 21, 24, 25, 26-27.

Dimanche 19 septembre,

« Nous voilà donc obligés d'avoir recours à la correspondance militaire. Oh ! cette permission tant attendue et si vite passée, elle me fait l'effet d'un beau rêve dont le réveil, sans être cependant trop lugubre,

suite page 6

Ce numéro 77-78 étant double est donc daté d'octobre et novembre 2011. La prochaine parution - le N° 79 - sortira en décembre.